Edito suite

Comme promis, vous trouverez page 7, la suite du texte de Christian Launay paru lors de notre dernière livraison, « Les avatars de Balthazar», et page 4, Franck Tabourel nous propose dans « les mammouths et les éléphants », un questionnement très en phase avec notre époque et auquel nous pourrions être (ou avons déjà été!) confronté. Je ne vous en dit pas plus!

Handicapés, puis personnes en situation de handicap et pour finir, personnes à mobilité réduite ou PMR; les aveugles sont devenus des personnes non-voyantes ou mal-voyantes, les sourds, des malentendants, etc... Sans qu'ils n'aient rien demandé, on a donné à certains mots une connotation péjorative et d'autres, comme nazisme ou terroriste, utilisés à tort et à travers, ont perdu de leur force. Si le but de ces évolutions sémantiques, être plus respectueux des personnes, était une entreprise louable, je peux vous assurer que, hormis quelques grincheux que l'on trouve aussi dans notre «corporation» (je suis en fauteuil roulant), la grande majorité des handicapés se moque bien de savoir comment on les nomme et demandent simplement à être traité comme tout un chacun, pas plus, pas moins.

En fait si, me concernant en tout cas, il y a quand même quelque chose! L'amélioration de l'accessibilité dans nos villes et campagnes: transports, voirie, bâtiments publics, etc. et notre commune n'y échappe pas; certaines personnes considérant même que ce sont des dépenses inutiles, sans doute, pensent-elles, parce qu'elles ne sont destinées qu'à un petit nombre de gens. Erreur car, par exemple, un trottoir bien accessible et sécurisé profite aussi aux enfants, à ceux qui ont une poussette ou aux personnes âgées. Et si l'on veut que se développe la marche à pied et le vélo, va falloir s'y mettre sérieusement. Le respect des personnes, handicapés, sans domicile fixe, migrants, jeunes, vieux.... ce sont avant tout, des actes, des gestes concrets de solidarité, des lois justes. Les balayeurs devenus techniciens de surface auraient sans doute préféré un salaire leur permettant de vivre dignement, comme les forçats d'Uber ou d'Amazon et bien d'autres?! Une grande partie des femmes de leur côté, ne seraient pas contre l'égalité salariale mais plus encore, au vu de témoignages récents, qu'on leur foute la paix dans la rue, à l'école, au boulot... et, accessoirement, que leur conjoint ou ex, ne leur ôte pas la vie. Respectons nous les uns les autres dans notre diversité, comme ne l'a pas dit un trentenaire barbu qui prêchait dans le désert il y a 2019 ans, et ce sera déjà pas mal!

Cette valse des noms, c'est justement le thème du second texte de Franck qui prend en exemple les «vieux»: leur dénomination n'a cessé de changer ces dernières années: vieux puis personnes âgées, suivi de personnes du 3ème âge pour finir par les séniors, qui a ce petit côté branché façon fashion week, bien en phase avec la start- up nation que promeut Jupiter et que la Terre entière nous envie.

Malgré tout, il me semble qu'une «appellation» revient au goût du jour, c'est le mot «ancien», plus connoté table en chêne patiné par le temps. Il me fait penser à la notion de tribu où généralement, les membres les plus anciens sont considérés comme les dépositaires de l'histoire et de la sagesse du groupe et transmettent les savoirs, ce qui n'est peut-être que ma vision fantasmée de la tribu?! Les anciens qui transmettent les savoir-faire aux plus jeunes, c'est une idée qui me plaît en tout cas. Notons que l'inverse peut aussi se produire, certains vieux retournant parfois à l'école se former!

L'importance aussi de la mémoire, des témoignages de ceux qui ont vécu les drames du siècle précédent pour nous rappeler que le repli sur soi, la montée des nationalismes, l'intolérance sont les symptômes de sociétés à la peine et qui nous mènent au bord du gouffre, avec de surcroît, des paramètres environnementaux devenus extrêmement inquiétants.

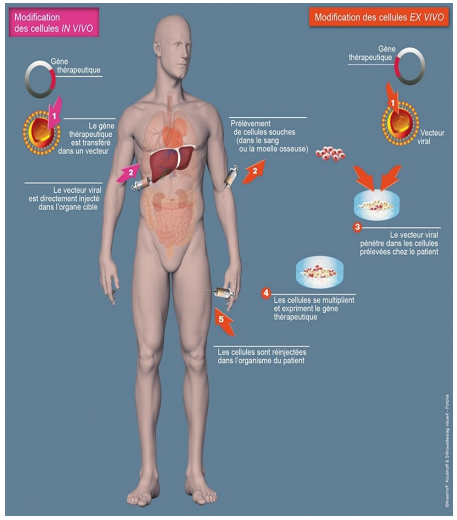
Bon, si on s'y met avant-hier, on peut encore dévier le cours d'eau de l'Histoire.

Alors ... ***Forza!***

Où en est la recherche sur les maladies génétiques? Par PM

En 1990 est créé par l'AFM téléthon, le Généthon dont l'objectif était de concevoir et développer des médicaments de thérapie génique pour les maladies rares neuro-musculaires, de l'immunité, du sang ou de la vision pour les mettre à disposition des soignants et in fine, bien sûr, des malades.

Alors, la thérapie génique ça consiste en quoi? A l'origine d'une maladie génétique on trouve un gène déficient qui perturbe la production normale d'une protéine nécessaire au bon fonctionnement d'une cellule.



Petit aparté: les protéines, présentes dans toutes les cellules d'organismes vivants sont, pour schématiser, des assemblages d'acides aminés qui donnent en général de grosses molécules telles que l'hémoglobine, indispensable au transport de l'oxygène dans le sang ou la kératine. Mais depuis les années 90, les chercheurs ont découvert qu'il existe en fait, une multitude de protéines de taille micro et nanoscopique qui ont un rôle essentiel dans le milieu cellulaire, de «régulateur» de l'activité de leurs congénères plus grosses. Certaines par exemple, jouent un rôle dans le développement musculaire et la régulation de la contraction musculaire tandis que d'autres contrôlent la gestion des déchets produits au sein de la cellule.

Pour en revenir à la thérapie génique, le but est d'introduire dans les cellules malades un gène qui lui permette de produire la protéine manquante ou déficiente. Le gène médicament est amené dans la cellule via des vecteurs qui sont le plus souvent des virus que l'on a rendu inoffensifs au préalable. Cette question essentielle du transport et de la délivrance à bon port des gènes médicaments a et pose toujours de réelles difficultés; les complications dues à ces vecteurs lors des premiers essais cliniques ont conduit les scientifiques à creuser dans ce sens. A ce stade, Il faut préciser qu'environ 2 000 essais cliniques ont été réalisés depuis les années 90, plus de la moitié concernant des pathologies liées au cancer.

Pour le domaine des maladies rares qui intéresse l'AFM Téléthon (30 millions d'européens concernés par ces maladies au nombre d'environ 8 000), les résultats sont plutôt encourageants, en particulier en ce qui concerne l'amyotrophie spinale qui touche en France environ 120 enfants par an: un premier traitement réduit les symptômes et la probabilité de mortalité, tandis que le second a permis une récupération fonctionnelle stable. Précisons également que ces recherches auront des applications sur d'autres pathologies plus fréquentes en leur donnant les outils pour lutter. La thérapie génique est donc prometteuse pour soigner ou au moins, améliorer la vie des patients.